

Tentative de reconstitution imaginaire d'une aire d'autoroute française

A l'intérieur du véhicule parké entre les lignes blanches, on entend le craquement du frein à main résonner clairement dans le silence feutré de l'habitacle. Le volant est recouvert d'une sorte de similicuir noir dont les usures, aux endroits où les mains se posent le plus souvent, sont plutôt agréables au toucher, sous les paumes et les doigts. Le reste de l'intérieur est tapissé d'une mince moquette de mousse grise, moelleuse et rêche. La clé de contact tourne dans le barillet, et lorsqu'on l'en extirpe, ses petites entailles métalliques laissent échapper un épais cliquetis.

L'espace de stationnement pour voitures est entouré d'une haie de thuyas qui la sépare de l'espace de stationnement pour poids lourds. Six grands lampadaires éclairent l'espace de stationnement et dessinent de larges silhouettes d'ombres sur le bitume. Les poids-lourds sont pour la plupart des semi-remorques gris et blancs dont rien n'indique le chargement. Sur quelques-uns seulement on peut lire des inscriptions telles que Norbert Dentressangle ND, Frigo Transport, Multitrans, Logesta, Versteunen, Demeco. L'espace de stationnement pour voitures est presque vide, à l'exception d'une Renault Clio noire garée à l'autre bout.

L'air est modérément frais, et les odeurs de moteurs froids et d'essence renversée se mêlent aux odeurs de pollens provenant de la petite clairière voisine. De petites tables de pique-nique en bois sont disposées en quinconce derrière les stationnements pour voitures, dans la petite bande de pelouse, sous les bouleaux. Elles sont recouvertes de givre. Quelques emballages de chips traînent au pied des tables, pris dans une fine couche de givre et de feuilles sèches.

L'aire est composée de trois bâtiments. Une petite maisonnette à toilettes, ouverte sur l'extérieur et chapeauté seulement d'un petit préau de tuiles, et dont les murs en carrelage blanc et bleu forment comme un arc de cercle ouvert à deux endroits. Les lavabos y sont en métal, et la propreté assez sommaire. Ils sont destinés à un usage rapide. Au-dessus d'un des sèche-mains, on peut lire l'inscription :

D R E A L !
L O P S A !
O V I O L !
- - - - -

A l'autre extrémité du stationnement pour voitures se trouve la station essence de l'aire d'autoroute, arche jaune et carrée au-dessus de laquelle brille une coquille Saint-Jacques bicolore. Un monospace gris clair est arrêté à l'une des pompes et un père de famille tient le pistolet de distribution en scrutant le compteur qui défile à toute vitesse. On paie son essence à l'intérieur du troisième bâtiment, qui abrite, selon les pictogrammes du petit écriteau disposé à l'entrée, un café, un restaurant, une boutique cadeau, un espace détente, une aire de jeux pour enfants, des toilettes, une cabine téléphonique. On y entre par un petit hall en moquette bleue finement rayée de jaune. A gauche de l'entrée sont disposées les machines à boissons chaudes (thé, cafés variés, soupe à la tomate) et de petites tables de bar assez hautes accompagnées de tabourets métalliques avec repose-pieds incorporés. En face des machines se trouve la cabine téléphonique, petit isoloir de plastique marron translucide située à hauteur d'homme et muni d'un téléphone bleu foncé. A droite de la cabine, on accède à la boutique et au restaurant, sorte de grande alcôve de moquette ornée de panneaux publicitaires et de gondoles de barres chocolatées. L'organisation de la boutique est celle d'un supermarché traditionnel, avec rayon frais, rayon culture, rayon produits régionaux. On peut y faire l'emplette de sandwiches, de peluches fantaisies, de boissons fraîches ou de biscuits salés. Sous le petit écriteau « Caisse », autour duquel sont entrelacées deux guirlandes de Noël, le vendeur s'affaire tranquillement derrière le comptoir, engoncé dans son tablier aux couleurs de l'enseigne de restauration qui l'emploie.

La moquette de l'espace boutique se termine immédiatement après les vitrines chauffantes du restaurant, où une petite lamelle métallique vissée au sol divise la salle pour laisser la place à un faux parquet couleur pin, sur lequel sont disposées des tables rectangulaires desquelles dépassent des menus plastifiés, et de petites panières à condiments. Quelques clients clairsemés y terminent leurs repas. Au fond de la salle à manger, on aperçoit une cabane en plastique rouge garnie de petites boules de couleur et séparée du reste de la pièce par un mince filet détendu. C'est l'aire de jeux pour enfants. On aperçoit aussi un petit toboggan métallique, un cheval

sur ressorts, un puzzle géant et trois peluches. A droite de l'aire de jeux, deux pictogrammes homme et femme indiquent la direction des toilettes.

La porte des toilettes s'ouvre sur de larges murs de carrelage blanc que traverse de part en part une frise de carrelage bleu marine. Face aux urinoirs, deux hommes scrutent les rainures mastiquées des carreaux blancs tandis que derrière eux, sous la rangée de miroirs, de minuscules flaques d'eau formées aux abords des distributeurs de savon miroitent sous la lumière abrasive des petits plafonniers. Une odeur industrielle de fraîcheur forestière mêlée à celle de la porcelaine humide accompagne le vrombissement discontinu des sèche-mains. Sur le petit îlot central, un distributeur mural propose à la vente, des brosses à dents pliables, des préservatifs et des rasoirs jetables. Dans le coin de la pièce, sous les fines plaques de plâtre du faux plafond, un petit vasistas entrouvert laisse filtrer tout bas la rumeur du trafic. On perçoit quelques souffles lointains, de voitures, de camions, de caravanes peut-être, et les rayons des phares passent en s'éloignant.